

VI.—*Pierre Boucher et son livre,*

Par M. BENJAMIN SULTE.

I.—BIOGRAPHIE.

L'auteur de l'*Histoire véritable et naturelle des Mœurs et Productions du Pays de la Nouvelle-France* n'est pas un de ces personnages effacés qui échappent aux regards des curieux parce qu'ils ont vécu dans l'ombre de la vie bourgeoise, même en écrivant des pages à la fois remarquables et utiles. Sa vie a été toute en dehors, sous les rayons de la pleine lumière. Aussi n'eût-il pas fait son livre, qu'il occuperait encore une place dans les annales canadiennes.

Les biographes ont-ils suffisamment expliqué le concours de circonstances qui a fait naître ce petit livre si précieux par les renseignements qu'il renferme ? C'est toute une page de notre histoire qu'il faut mettre devant le lecteur, afin de donner la mesure des choses du temps et rendre les textes de Boucher plus explicites. Une simple reproduction de l'écrit ne suffit plus à présent ; c'est pourquoi la Société royale croit faire une œuvre patriotique en chargeant quelqu'un d'annoter l'ouvrage le plus copieusement possible. Voyons d'abord les origines de l'auteur et sa formation à la vie publique.

Gaspard Boucher, cultivateur, de Lagny, au Perche, diocèse de Mortagne, était aussi menuisier, c'est-à-dire que, à l'instar des habitants de cette région, il ne se contentait pas du bénéfice de ses travaux des champs, mais possédait un métier accessoire qui lui permettait de gagner quelque argent pour suppléer les revenus de sa terre. Au Perche, cette pratique est assez commune ; les femmes elles-mêmes exercent des métiers ou se livrent à des industries profitables, de manière à préserver le ménage d'une foule de dépenses qui vont d'ordinaire au profit des villes ou des gros bourgs. Ces femmes savent toutes lire et écrire ; ce sont elles qui tiennent les comptes et les correspondances de la famille. Elles ont brillé également sous ce rapport, en Canada, au dix-septième siècle. La tradition de cet état de choses remonte à une époque très éloignée ; elle s'est continuée sur les bords du Saint-Laurent. La femme était la maîtresse d'école de la famille. Si Pierre Boucher a su lire et écrire, c'est sans doute à sa mère qu'il le devait, puisque, de son temps, un garçon n'avait guère de chance de s'instruire autrement que par les leçons maternelles.

Gaspard Boucher signait au moins son nom, car j'ai vu son coup de plume sur des documents conservés à Trois-Rivières. Il avait épousé, en 1619, Nicole Lemaire, et en avait cinq enfants lorsque, en 1634, il se détermina à partir pour la Nouvelle-France : Pierre 1622, Nicolas 1627, Marie 1630, Madeleine 1633, Marguerite 1634. C'était le moment où